

Tiburce
Aubry

Chronique d'un suicide quotidien

A large, expressive red ink splatter is positioned behind the word 'suicide'. Below the main title, there are several smaller, circular red ink blotches of varying sizes. A single, thin, vertical red line extends from the bottom of the page upwards, passing through the lower part of the ink blotches.

Photo de Marcelo Duarte

*Editions,
In Absinthium Libertas*

Page laissée vide intentionnellement

Prologue

Ainsi, vous qui lisez cet ouvrage, et j'ose dire *cher lecteur* en vertu de la qualité d'ouverture d'esprit dont vous faites preuve aujourd'hui en lisant ces quelques lignes, vous trouverez dans ce livre une voie licite qui ne soit plus cernée par les cinq sens, un espace où le temps n'a plus aucune signification et encore moins d'importance, un monde où vous risquez de vous retrouver aspiré bon gré, mal gré, dans l'engrenage d'un étrange univers, extravagant et décalé, cela en suivant la trace d'un personnage que l'on pourra qualifier de *fantôme*. Ne soyez pas effrayé une fois dans l'ombre de ses pas. Cette dimension paradoxale est d'une certaine manière une porte de la perception, vers une meilleure compréhension des choses de la vie. Une brèche laquelle vous emmène à travers une succession fragmentaire de *situations* et de *pensées* plus ou moins curieuses, et pour le moins, inattendues, à vivre votre propre lecture.

Ce recueil d'états d'âme, composé de plusieurs douzaines de proses fait état du drame de l'existence, – la mienne, tout autant que celle

des autres en général. La vie, à bien y regarder, n'est qu'une interminable série noire, selon moi. J'annonce le profond désespoir qui nous guette face à l'intolérable décadence humaine qui grandit dans nos villes et pourrit les mortels... (D'ailleurs l'apparence quelque peu décousue de l'ouvrage exprime assez bien cette perte de repère actuelle.) J'explore ainsi des états particuliers de la condition humaine à travers une écriture abstraite et intemporelle, le tout – certes – sur une touche quelque peu déjantée, mais tellement représentative de notre futile et mortelle réalité. Enfin, vous serez en mesure par vous-même d'en juger !

Vous remarquerez que si les textes peuvent tout à fait être lus dans le désordre puisque partiellement indépendants les uns des autres, cependant une lecture académique ou linéaire, vous permettra de saisir une vue d'ensemble, autrement-dit, vous serez en mesure d'appréhender la cohérence générale, à la manière d'une nouvelle... Mais, je m'en remets à vous maintenant, avec grande espérance que votre jugement, – en tout ce qu'il comporte de sensibilité et d'intelligence, – soit en mesure d'apprécier à sa juste valeur le style organique de la plume... assassine ! Aussi, je me permettrai néanmoins d'attirer votre

attention sur le fait que cet ouvrage est quelque-peu dangereux d'un point de vue psychologique et peut provoquer : nausées, malaises, palpitations, et tellement d'autres choses. En somme, ce livre est un poison, il est toxique et peu recommandable. Malgré ces précautions, s'il vous venait l'envie de vous perdre, alors... tant pis pour vous !

Page laissée vide intentionnellement

Partie première

Le cœur absolu...

Je suis un poète éphémère en cela que ma vie est marquée d'une date de péremption qui ne saurait tarder à se faire ressentir, j'entends déjà la mélodie d'une sirène archère qui raisonne en moi dans une homélie la fin des temps, telle une déesse invoquant joliment la mort inexorable et très prochaine d'un monde en perdition...

Conflits de maux

J'ai accepté, puis assumé de me faire à l'idée que je n'entreprendrai pas une vie tout à fait ordinaire, comme la plupart des gens que l'on dit normaux. Difficile de s'y faire au départ ; on s'y complait par la suite. Quoi qu'il en soit, cette différence ainsi préservée dans son intégrité au gré d'un effort de tous les instants, intense et de combats permanents et sanglants que ce mode de vie engendre, un jour pourtant portera ses fruits, payera. Le tout est de survivre jusque-là. Mais je sais que la plume est plus forte que l'épée... un choix spirituel, qui semble au premier abord valable et fondé, mais une réalité alors tout autre, froide et déshumanisée. Armé de ma seule persévérance et de ma foi, cette dictée elle seule peut se prévaloir de pouvoir me sauver. Telle une prérogative dont je ne dois sous aucun prétexte déroger, sous peine de crever comme une vieille bête solitaire... foudroyée par l'effet percutant d'un éclair intransigeant. Ô guide spirituel ! J'accomplirai à la lettre ma destinée...

Le big-bang !

C'était flouesque certes, mais tellement plus fascinant ! La jungle, les indigènes, les plantes, les dragons et les arcs-en-ciel... Mais tout à coup, voilà que mon univers se déforme, un bruit assourdissant me casse franchement les oreilles, les éléments autour de moi se désagrègent complètement. – Clap, clap, clap... ohé ! » J'émerge, quelqu'un me parle, retour à la case départ, ou à l'affreuse réalité... Oméga se rétracte soudainement jusqu'à retrouver extrêmement rapidement sa forme originelle, atomistique, avant de disparaître totalement sous mes yeux encore endormis et partiellement collés à leurs paupières, dans un nuage de poussière effervescent accompagné d'un effet sonore, distinct et précis, telle une aspiration. Non de non, qui se permet ainsi de m'enlever à mes rêveries ? – Neuf fois sept font combien ? » demanda la maîtresse. Je ne répondis rien à cela, alors elle m'oppressa davantage, essayant d'extirper, tant bien que mal, un chiffre de ma bouche. Mais je restais muet, car cette réalité-là ne m'intéressait pas et ne m'inspirait rien d'autre qu'un cauchemar éternel. J'aurais bien laissé fuir de mon imaginaire une idée, un mot, une image ; cependant je sais qu'elle attend tout autre chose de moi, en

l'occurrence un idiot de chiffre, alors je me contentais de me taire et puis, je n'aime pas le calcul, que pourrais-je bien en faire d'ailleurs ? Je n'en vois pas l'utilité pour ce que je pourrais en fabriquer. Neuf comme cosmique, sept comme magique, leur produit pourrait bien être une divinité ? Ah ! Ce que j'aimerais que la classe réduise ses matières à de la seule poésie, pensai-je, songeur, m'en retournant à mes rêveries...

Métabolisation relationnelle

Que de siècles et de siècles engendrant, au rythme des saisons qui défilent à toute allure, ses générations. Le temps passe et dessine un paysage en perpétuel mouvement. Une infime partie du film composera avec moi dedans, l'instant d'une vie au présent, marquée de sa date de péremption. Générations d'hommes s'employant plus ou moins utilement à construire, détruire, reconstruire une cité, un empire, une civilisation. Des millions d'êtres pensants, qui créent, inventent, fabriquent chaque nouveau jour notre monde de demain. Et pourtant si tout a déjà été inventé, il reste cependant, je l'espère, encore à imaginer et à mener de belles réalisations. N'est-il pas surprenant de constater d'un point de vue macroscopique, à quel point l'individu en tant que tel n'est rien ! Être vivant ou simple matière organique ? Esprit pensif ou sédiment de résidu conscient ? La fourmière fusse-t-elle antique, actuelle ou à venir, est un continuuel recommencement ; La variable humaine en constant renouvellement, les fourmilières se ressemblent, les individus s'assemblent, se désunissent, se rassemblent. La seule véritable révolution concerne l'être humain lui-même et réside fondamentalement dans l'unique et au-

thentique chemin de vie qu'il aura choisi d'entreprendre ou non, au gré des relations élaborées pour dessiner l'être construit qu'il rêve d'incarner. La création, en genre et en nombre, de relations avec les éléments vitaux de son environnement est la clé de voûte de cette transformation, en offrant à son hôte la possibilité et les moyens de résorber les lacunes qui le gouvernement originellement ne faisant de lui à la base rien d'autre qu'un pauvre ignorant. Un produit semi-fini, en quête d'achèvement de sa conscience personnelle, déployant les armes et ce qui lui reste d'intelligence d'esprit pour parvenir à défier les lois naturelles et faire du mécréant que l'on est un être accompli... À moins, le cas échéant, de préférer l'option de sombrer irrémédiablement dans l'oubli ?

Immaculée conception

La peur de la page blanche, jamais en moi, du moins jusque-là, ne s'est exprimée. Peut-être parce que j'ai tant de choses à raconter, peut-être cela vient-il du fait que je ressens un besoin pathologique de m'exprimer, quelle qu'en soit la manière, et même qu'importe qu'il y ait ou non véritablement de la matière. L'encre, à la source de l'imposture, – chimère, – compromise à une telle déconvenue, aurait préféré s'effacer face à ce manque notoire de contenu. Mais cela ne lui aurait été guère aisé, car elle avait ici à faire, non pas à un vieillard s'essayant à écrire ses mémoires avant de s'éteindre, ni à un prisonnier qui par ces moyens assouvirait quelque temps son désir de s'évader, ni même à un illuminé qui tenterait de décrire, – ce que les autres considèrent être folie, – le fond de sa pensée, et encore moins à un écrivain... Non ! C'était l'œuvre d'un graphomane, un maniaque. L'encre semblait lentement sous la plume du névrosé, un psychopathe qui ne pouvant se contenir d'écrire, passait le plus clair de son temps à noircir du papier, déballant en vrac toutes ses pensées, enchaînant tous azimuts les alinéas marqués à la volée de transitions improvisées ; Tout cela engendrant finalement, aussi étonnant

fut-il, une composition fortuite d'une clarté limpide, dont une lecture entre les lignes suffit à comprendre l'être dans la nature des maux qu'il exprime et de saisir en profondeur l'essence de l'âme qui l'anime.

“ Nous sommes manipulés comme des pantins idiots dans cet absurde absolutisme, qui s’amuse à effacer dès le plus jeune âge aux génies leur imagination afin de mieux les formater à exécuter les corvées de demain. Les caractères singuliers sont voués à ne pas être, dissous dans la masse d’une conscience collective à la pensée modérée ou à l’esprit diminué. « Soit ! Mais ne pense pas... » Une dictature des consciences qui laisse déjà entrevoir à ses rares lumières clairvoyantes la fin annoncée d’un monde en perdition [...]



VERSION

E-book

Editions, In Absinthium Libertas
Chronique d'un suicide quotidien
www.SuicideQuotidien.com

10€50 • ISBN 978-2-9534593-0-2